

Le théâtre franco-ontarien dans tous ses états

Marthe Lemery

Numéro 62, mai 1991

Le théâtre franco-ontarien dans tous ses états

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42447ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lemery, M. (1991). Le théâtre franco-ontarien dans tous ses états. *Liaison*, (62), 25–25.

LE THÉÂTRE FRANCO-ONTARIEN DANS TOUS SES ÉTATS

Depuis la mitan des années 1980 qu'on la voyait se profiler à l'horizon, noire et sinistre comme une corneille au sortir de l'hiver. La crise! Maintenant, à coup sûr, elle est là, bête et embêtante, à renifler ce qui reste de notre passion morte, de notre rêve en allé. Elle a enserré le théâtre franco-ontarien dans ses griffes, crevé son horizon, sucé jusqu'à son enthousiasme, et l'a laissé, plus mort que vif, à bout de souffle, au bord de l'abîme.

Vous admettez avec moi que le tableau est accablant. De tous bords, tous côtés, fusent les plaintes et les grincements de dents. Le théâtre professionnel, qui a pourtant acquis à force d'endurance et d'imagination, le droit de voler droit vers les cimes, est constamment cloué au sol par l'absence de moyens financiers. Le théâtre communautaire aurait besoin de plusieurs chopines de sang neuf pour suppléer aux carences d'enthousiasme qui lui font la mine basse et la production anémique. Quant au théâtre en milieu scolaire, il souffre d'une schizophrénie aiguë, profondément divisé entre l'art et le jeu, entre la glace de l'impro ou le

feu des planches, entre l'expression de soi ou l'interprétation d'un autre.

Comme si ce n'était pas suffisant, Théâtre Action pleure la belle complicité qui jadis unissait les trois rejetons de sa famille théâtrale, et les pigistes, qui en ont ras-le-bol de vivre des conditions qui les placent dans la catégorie « sous-BS », foutent le camp... quand ils ne démissionnent pas net sec.

En un mot comme en cent, le théâtre franco-ontarien vit sa vinaigrette amère, ces temps-ci. Ce qui n'est pas forcément mauvais, remarquez. Quand on est en crise, de deux choses l'une. Ou l'on se fait hara kiri et l'on n'en parle plus, ou l'on se parle en plein dans le blanc des yeux et on fait place nette avant de recommencer, plus fort, plus solide, plus déterminé, plus uni qu'avant.

Voilà où en est le théâtre franco-ontarien, en cette mi-mai d'un printemps qu'il a investi d'espoir. À Ottawa, les 17, 18 et 19 mai, des centaines d'intervenants du milieu théâtral viendront jouer le grand jeu de la vérité lors de ces États généraux réclamés à cors et à cris il y a exac-

tement un an. Ce ne sera sans doute pas facile. Il faudra passer à table, éviter d'aller systématiquement piger dans l'assiette des autres, se ravitailler copieusement de créativité et d'ingéniosité pour assurer au théâtre franco-ontarien des provisions pour la survie.

Avant d'aller boire cette coupe, voici cinq textes qui, chacun à leur manière, explorent l'une des facettes de la crise qui pèse sur le cœur du théâtre franco-ontarien. Que l'on évoque la censure-sangsue, le cul-de-sac financier des théâtres professionnels, l'ankylose du théâtre communautaire, le dédoublement de personnalité du théâtre à l'école ou les limites du support médiatique qu'offrent TVOntario ou Radio-Canada au théâtre franco-ontarien, un même constat se dégage. Au-delà et en dépit de la grande noirceur dépeinte, apparaît toujours au loin une petite lueur, comme une flamme qui, même en vacillant, refuse de s'éteindre.

Tout n'est pas fini, tout n'est pas perdu!

Marthe Lemery